SAISON 2020/2021 CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL LIGUE 2

CHARDON ROUGE #261

JANVIER 2021

INTERVIEW
MICKAËL BIRON

HORS-JEU
GRÉGOIRE LEFEBVRE

FÉMININES
LES RECRUES

FORMATION
NICOLAS FLORENTIN

LES PARTENAIRES OFFICIELS

PARTENAIRE MAJEUR

LORPORT

PARTENAIRES PREMIUM

LCR LES CONSTRUCTEURS REUNIS

dlsi Interim-CDD-CDI

Velpeau®

Groupama

PARTENAIRES OFFICIELS

MARCOTULLIO RÉCEPTIONS FRANCE

GROUPE ST CHRISTOPHE

Carola

PARTENAIRES STADE

Lorraine Repro systèmes et solutions d'impression

NOVAMUT

Lorramat

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

métropole GrandNancy

Grand Est ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

DÉPARTEMENT MEURTHE et MOSELLE

Rédaction : Emmanuel Lafrogne/ASNL • PILOTE COMMUNICATION
Conception et réalisation : PILOTE COMMUNICATION
Photos : O. Rivière, E. Jacquel

STADE PICOT ASNL.NET

SUIVEZ l'ASNL sur facebook/asnancylorraine & twitter.com/asnlofficiel & instagram.com/asnancylorraine

AS NANCY LORRAINE

SOMMAIRE

NICOLAS FLORENTIN 4
L'entraîneur des U19 revient sur ses dix-huit mois de formation pour obtenir son BEFF.

LES RECRUES FÉMININES 6
L'entraîneur Maxime Vautrin présente la dizaine de nouvelles joueuses arrivées l'été dernier.

MICKAËL BIRON 8
Grâce à la Coupe de France, le Martiniquais est passé de la R1 à la L2 en seulement deux ans.

LA BOUTIQUE ASNL 10
Directeur d'Intersport Illkirch, Benoit Bouquet présente sa stratégie pour la nouvelle boutique du club.

ANGE DI CARO 12
Le journaliste Christian Portelance a interviewé l'ancien buteur des années 70.

GRÉGOIRE LEFEBVRE 14
Le milieu de terrain parle de sa passion des voyages et des jeux de société.

ARTICLE

NICOLAS FLORENTIN
UN FORMATEUR EN FORMATION

Après dix-huit mois de cours et de longues heures de travail à la maison, Nicolas Florentin a obtenu le brevet d'entraineur formateur de football (BEFF) en mars 2020. L'entraîneur des U19 revient sur cette période usante, mais tellement enrichissante.

« On nous a présenté cette formation en nous précisant qu'elle nécessitait environ 1 000 heures de travail et bien plus, raconte Nicolas Florentin. Je savais déjà à quoi m'attendre pour en avoir discuté avec Frédéric Biancalani et Patrick Moreau. Cela s'est confirmé avec au moins deux heures de travail chaque jour pendant dix-huit mois. Après ma journée au centre de formation, je rallumais mon ordinateur vers 21 heures et ne le refermais parfois que vers deux ou trois heures du matin. Je n'ai pas vu beaucoup mes enfants grandir durant cette période. »

Des sacrifices qui ont été récompensés par un diplôme obtenu en mars 2020. Le brevet d'entraîneur formateur de football (BEFF) permet désormais à Nicolas Florentin de diriger un centre de formation. Il sera aussi bientôt exigé pour plusieurs éducateurs de chaque centre de formation. C'était l'une de ses motivations, mais pas la seule. *« Même si on ne peut pas s'installer dans une certaine routine, car chaque nouvelle génération de joueurs nous fait évoluer, j'avais envie de dépoussiérer mon mode de fonctionnement, d'élargir mes connaissances et d'affiner mon œil sur le terrain et aussi en dehors. »*

Ce diplôme ratisse en effet très large puisqu'il aborde aussi bien les principes de jeu que la préparation athlétique, la communication, le management ou l'animation de réunion. *« Mon expérience de joueur puis d'éducateur ces dernières années à l'ASNL m'a permis de savoir ce dont le joueur a besoin pour atteindre le haut niveau. Cette formation me donne le « comment » lui apporter. On apprend à savoir faire faire aux gamins. »*

UN STAGE AU STANDARD DE LIÈGE

D'un niveau BAC+4 et dirigé par le sélectionneur national Jean-Claude Giuntini, le BEFF est loin d'être une simple formalité. Sur cent cinquante dossiers, la FFF en sélectionne une soixantaine pour des tests et n'en garde que vingt-quatre par promotion. Le programme est ensuite chargé avec huit semaines de formation à Clairefontaine, sept de stage pratique avec une équipe et un stage en France ou à l'étranger pour observer la préformation et la formation. *« Je suis allé au Standard de Liège grâce à leur responsable du recrutement Benjamin Nicaise. C'est un club avec à peu près les mêmes budgets que nous et qui a créé son académie en même temps que la rénovation de notre centre en 2007. »*
Bien qu'habitué à suivre des formations pour ses diplômes précédents, Nicolas Florentin a été obligé de retrouver le rythme d'un étudiant. *« Cela n'a pas été simple au début, avoue-t-il. Lors des premières sessions à Clairefontaine, j'emmenais vraiment une caisse de Doliprane avec moi. J'avais un gros mal au crâne après plusieurs heures dans une salle de cours. Je m'y suis ensuite habitué et j'ai même ressenti un manque une fois le cursus terminé. »*

Le travail ne se limitait pas aux semaines de formation dans les Yvelines. En plus des devoirs à effectuer entre chaque session, les stagiaires devaient rendre plusieurs rapports : retranscription précise des séances, analyse du stage d'observation, projet de formation où l'on détaille des idées positives pour faire avancer son club. *« Il faut être en capacité d'analyser le foot d'aujourd'hui et de prédire ce qu'il va devenir dans cinq ans, soit un cycle de formation. C'est un sport de plus en plus impactant. Il faut préparer les joueurs aux duels. Ils ont aussi moins de temps et d'espace pour jouer. Ils doivent donc être plus intelligents et techniquement capables de se sortir d'une situation compliquée. Sans oublier la gestion des émotions. »*

Si Nicolas Florentin a consacré beaucoup de temps à cette formation, c'est aussi pour ensuite partager ses connaissances avec ses jeunes joueurs. *« Mon groupe de U18 m'a beaucoup aidé pour mettre en place sur le terrain des éléments théoriques, souligne Nicolas. On a beaucoup échangé avec les gamins. Je veux vraiment les remercier, ainsi que toutes les personnes qui ont d'une manière ou d'une autre contribué à l'obtention de ce BEFF. Je n'oublie pas ma famille pour sa patience et bien sûr l'AS Nancy-Lorraine pour avoir compris mon envie d'obtenir ce diplôme afin de le mettre à profit dans mon rôle quotidien au sein du club. »*

Terenvi
ESPACES VERTS

FÉMININES
DE NOUVELLES TÊTES

Durant l'été, l'équipe féminine a presque totalement renouvelé son effectif. Seule une demi-douzaine de joueuses, parmi lesquelles Mary Chappe, Laura Blanchard et Maelys Goumeziane, sont restées fidèles à l'ASNL. L'entraîneur Maxime Vautrin présente les nouvelles.

Sara Cetinja (gardienne de but, 20 ans, ex-Spartak Subotica)
« Suite à la blessure de notre deuxième gardienne Solenne Fernandez, nous avons saisi l'opportunité de recruter Sara au début du mois d'octobre. Cette internationale serbe est très performante sur sa ligne, anticipe bien les trajectoires et possède un bon jeu au pied. Elle va nous apporter de la sérénité. C'est une gardienne d'avenir pour sa sélection. »

Laura Droz (gardienne de but, 20 ans, ex-FC Bâle)
« C'est une jeune gardienne formée en Suisse. C'est intéressant, car cela nous apporte une autre culture. Laura travaille bien. Grâce à sa détente, elle est capable d'arrêts miraculeux sur sa ligne. Elle peut aussi être notre première relanceuse. Avec Éric Brusco, l'entraîneur des gardiennes, on a décelé quelques points à lui faire progresser. »

Charlotte Noël (défenseure, 23 ans, ex-Yzeure)
« C'est une fille qui possède déjà pas mal d'expérience. C'est un profil athlétique, costaud dans les duels, avec une bonne relance. C'est ce que je recherchais cette année chez mes défenseuses centrales. Cette qualité de première relance doit nous permettre de nous placer dans les meilleures conditions pour aller attaquer. C'est aussi une joueuse précieuse dans l'anticipation et la communication. »

Carola Fasel (défenseure, 23 ans, ex-Berne)
« Carola fait partie du groupe élargi de la sélection nationale suisse. Capable de jouer des deux pieds, à droite ou à gauche en défense centrale, elle forme une très bonne charnière avec Charlotte (Noël). Elle a très vite appris le français. C'est aussi un avantage. »

Binta Diakhaté (attaquante, 25 ans, ex-ESAP Metz)
« C'est notre attaquante. Elle a marqué une trentaine de buts avec Metz ESAP la saison dernière en R1. C'est une fausse n°9, car elle décroche beaucoup et aime demander le ballon dans les pieds. Elle n'est pas avare d'efforts. C'est bien pour l'équipe. »

Agathe Dumont (milieu, 24 ans, ex-Saint-Memmie)
« Agathe a été championne de France de D2 il y a trois ans avec Reims. C'est une joueuse longiligne, capable de répéter les efforts et très habile techniquement. Je la fais jouer numéro 10 à côté de Nora (Coton-Pelagie). C'est très intéressant, car elle capable de jouer des deux pieds et de garder le ballon dans de petits périmètres. »

Mareme Diop Yally (milieu, 32 ans, ex-ESAP Metz)
« Cette internationale sénégalaise a connu la première division avec le FC Metz. C'est une n°6 très athlétique, capable de bien relancer, mais aussi de répondre au défi physique. C'est le type de joueuse dont on avait besoin pour nous amener un peu de stabilité au milieu de terrain. Mareme se déplace intelligemment et quand elle sort, c'est généralement pour gagner son duel. »

Cyrianne Corno (milieu, 19 ans, ex-Issy)
« Formée au PSG, Cyrianne a eu la malchance de subir deux grosses blessures pendant ces années dans le club parisien. Capable de jouer dans tout le couloir droit, elle est habile techniquement et possède une puissance de frappe assez impressionnante. »

Marwa Taissi (milieu, 16 ans, ex-FC Metz)
« C'est la plus jeune de nos recrues. Techniquement, Marwa est au-dessus de la moyenne pour son âge. C'est pour cela qu'on l'a intégré à notre groupe. Il faut maintenant qu'elle s'aguerrisse un peu. Ce n'est pas le même impact dans les duels chez les seniors. Elle est encore dans le foot d'ados. Par ses qualités et son volume de jeu, elle peut toutefois être en capacité de montrer le bout de son nez d'ici la fin de saison. »

Nora Coton-Pelagie (milieu, 32 ans, ex-Olympique de Marseille)
« C'est la plus expérimentée du groupe avec plus de 200 matchs de D1. C'est notre leader technique, mais aussi mon relais sur le terrain avec Laura Blanchard. Elles font passer les infos et drivent un peu l'équipe. Nora est capable de faire des passes décisives et d'aller marquer, mais a quand même une préférence pour l'avant-dernier geste. Elle va nous faire du bien au milieu. »

L'ASNL mise sur la jeunesse

Sept joueuses de l'effectif U19 (Manon Duche, Liliane Abdou, Juliana Estevez, Ysaline Poirel, Sara Houamdi, Emeline Deguy et Pauline Maillier) ont été intégrées au groupe de l'équipe première. *« On mise beaucoup sur la jeunesse, souligne Maxime Vautrin. Elles peuvent devenir des joueuses d'avenir du club, mais il faut leur laisser un peu de temps pour qu'elles s'aguerrissent à l'intensité d'un championnat senior et développent leur culture tactique. Il y a une planète entre les U19 et la deuxième division. Il faut aussi les laisser digérer la préparation d'avant-saison. On pourra peut-être compter sur elles d'ici six mois. »*

INTERVIEW

MICKAËL BIRON
MERCI LA COUPE

Grâce à la Coupe de France, le Martiniquais Mickaël Biron s'est d'abord fait remarquer par le club vosgien d'Épinal puis par l'AS Nancy-Lorraine la saison suivante. De quoi grimper de la R1 à la Ligue 2 BKT en seulement deux ans !

Du hand au foot

« Je suis issu d'une famille de sportifs. Mon grand frère et mon père jouaient au foot. Mes tontons font de l'athlétisme. L'un d'eux a été champion des Antilles. J'ai aussi un cousin qui joue au hand. C'est lui qui m'a fait découvrir ce sport. J'ai immédiatement accroché et j'ai pris une licence dans le club de ma ville à Ducos. J'ai même été sélectionné en équipe de Martinique. J'espérais faire carrière dans ce sport. Je devais d'ailleurs venir faire un match en métropole avec la sélection, mais mon père a refusé que je quitte l'île. Il préférait que je joue au foot. Pour moi, c'était alors juste des petits matchs dans la rue avec des copains. On mettait des petites cages sur une pelouse et jouait des cinq contre cinq. Je n'ai pris ma première licence de foot qu'à l'âge de 15 ans au New Star de Ducos et je n'allais même pas à tous les entraînements, car je jouais toujours au hand. Mon père et mes amis m'ont incité à choisir le foot. J'en suis très heureux aujourd'hui. Je ne regrette cependant pas mes années de hand, car cela m'a permis de me muscler, de progresser dans la vitesse de jeu, d'apprendre à résister dans les duels et à ne pas avoir peur. »

Ça ne décolle pas

« Devenir footballeur professionnel n'était pas forcément un objectif pour moi. J'ai effectué un essai au centre de formation de Valenciennes, mais ne suis resté qu'une semaine. J'ai passé un CAP de peintre en bâtiment. Cela me plaisait. À 16 ans, je suis parti en Suisse dans les clubs amateurs du FC Champagne Sports puis du FC Renens. J'y suis resté trois ans avant de retourner sur mon île. Je m'éclatais dans le championnat de Guadeloupe. Il y a beaucoup d'ambiance lors des grandes affiches. Cela n'a rien à voir avec la R1 en métropole. En plus, tu joues devant ta famille et tes amis. Cela te donne encore plus de joie. J'étais l'un des meilleurs joueurs. Ajaccio m'a proposé un essai. J'avais un bon pote là-bas : Manu Cabit. J'ai essayé de jouer comme je savais le faire, d'être bien respectueux. À la fin, le coach m'a dit qu'on allait me rappeler. Je n'ai jamais eu de nouvelles. J'étais très déçu. Je suis rentré en Martinique avec l'idée d'y rester définitivement. »

La Coupe comme tremplin

« La Coupe de France est le meilleur moyen de se faire remarquer quand on joue en Martinique. Les clubs professionnels qui viennent détecter des joueurs ne s'intéressent qu'aux jeunes de 13 ou 14 ans. Quand tu as 18 ans, c'est plus compliqué. Lors de la saison 2018/2019 avec Golden Lion, on a atteint le 7e tour de la Coupe de France. On reçoit Épinal. Je réussis un bon match et arrache les prolongations en marquant sur un tacle dans les six mètres durant le temps additionnel. On sera finalement éliminé, mais un dirigeant du club vosgien me dit qu'il va m'appeler pour la saison suivante.

Après ma désillusion à Ajaccio, je n'y croyais pas trop et ne voulais pas m'enflammer. J'ai finalement signé à Épinal. Malgré le froid, je me sentais bien dans ce club et ne cherchais pas à aller voir plus haut. D'ailleurs, je n'avais même pas d'agent. Nous avons réussi un très beau parcours en Coupe de France avec cette élimination en quart de finale face à Saint-Étienne à Marcel-Picot. Je pense que c'est ce qui m'a permis de signer à Nancy l'été dernier. C'était une vraie bonne surprise d'être contacté par un club professionnel. Je n'y croyais plus ! »

Premier contrat à 23 ans

« Durant les premières semaines, j'étais un peu intimidé de me retrouver dans un groupe professionnel. Ce n'est pas évident, car il faut gagner la confiance de tes coéquipiers et leur prouver que tu mérites ta place avec eux. Ils m'ont tous bien aidé à me mettre à l'aise. Aujourd'hui, je suis tranquille dans le vestiaire (sourire). Devenir professionnel m'a incité à changer mon hygiène de vie. J'essaie de manger plus sain et plus équilibré. Il m'arrive encore de manger une part de pizza, mais je fais beaucoup plus attention qu'avant. Il est aussi important de bien dormir. Depuis que je suis à Nancy, j'ai commencé à faire la sieste. C'est aussi parce que les entraînements sont plus éprouvants. D'autant que je suis toujours bien concentré pendant les exercices. Cela fatigue aussi. »

Un nouveau buteur

« J'ai commencé par jouer meneur de jeu puis milieu défensif en Suisse. Un jour, j'ai marqué quatre buts dans un match. Depuis, on me fait jouer attaquant. J'aime trop dribbler. Ça vient des parties de foot de rue avec les copains où il fallait réussir à s'en sortir dans des espaces réduits. Là, à Nancy, je me freine un peu. Je n'ose pas encore trop dribbler. J'essaie d'être collectif. On s'entend de mieux en mieux sur le terrain avec Souley (Karamoko), Amine (Bassi), Edmond (Akichi) et les attaquants. C'est important de bien se connaitre pour combiner et faire les bonnes courses. J'ai aussi déjà marqué quelques buts. C'est nouveau pour moi, car ce n'était pas ma spécialité à Épinal. Je profite des bons conseils du coach (Jean-Louis Garcia) qui me conseille sur les zones où arrive le plus souvent le ballon. Ces premiers buts m'ont ouvert l'appétit et me donnent envie d'essayer de finir meilleur buteur du championnat. Je n'ai pas peur d'afficher mon ambition. Si je ne réussis pas, ce ne sera pas grave, ce sera pour la saison prochaine. »

Ambassadeur de la Martinique

« Je sais que beaucoup de Martiniquais sont derrière moi. Chaque jour, ma famille me parle de tous ces gens qui veulent avoir de mes nouvelles et m'encouragent. J'ai aussi envie de réussir pour eux, de donner une belle image de notre île. Défendre les couleurs de la sélection est toujours une grande fierté. Comme tous les Martiniquais, je suis très attaché à mon île. J'ai disputé mon premier match international en juin 2018 face à la Guyane. L'année suivante, j'ai eu le bonheur de disputer la Gold Cup (NDLR : compétition entre les sélections d'Amérique du Nord, d'Amérique centrale et des Caraïbes). On a joué contre le Canada devant 65 000 spectateurs à Pasadena ! On termine troisième de notre groupe qui comprenait également le Mexique et Cuba. J'espère qu'on se qualifiera pour la prochaine édition. »

INTERVIEW

BOUTIQUE DES NOUVEAUTÉS EN PERMANENCE

Exploitant de la nouvelle boutique du club au stade Marcel-Picot, le directeur d'Intersport Illkirch Benoît Bouquet tient à proposer régulièrement de nouveaux produits aux supporters nancéiens. De quoi dynamiser une boutique totalement relookée l'été dernier.

Vous avez pris la gestion de la boutique l'été dernier. Qu'est-ce qu'Intersport peut apporter à l'ASNL ?
Notre expertise à travers la connaissance des clients qui viennent dans nos magasins. Ils sont au cœur de nos réflexions au quotidien. Ensuite, notre expérience dans le domaine du merchandising puisque nous gérons également les boutiques du Racing Club de Strasbourg, d'Amiens et du LOSC.

Votre première décision a été de complètement rénover la boutique…
Nous voulions lui donner un nouveau visage avec un espace plus chaleureux, plus accueillant et forcément plus vendeur. Cela doit être un lieu où les supporters se sentent bien. Les boutiques du club fonctionnent avec deux configurations : une pour la semaine et une autre pour les soirs de match où il faut accueillir beaucoup de monde. La crise du Covid-19 nous a obligés à créer un cheminement, qui s'avère finalement plutôt sympa et opérationnel.

Vous avez donné le coup d'envoi de la boutique avec les nouveaux maillots créés par Puma. Cela a été un bon départ ?
Un renouveau du maillot était attendu par le club. Le nouvel équipementier a vraiment pris cela en compte et a fait un vrai travail d'adaptation du maillot aux supporters et pas l'inverse. Ils ont réfléchi avec le club pour tendre vers l'identité même de l'ASNL aussi bien pour le maillot domicile qu'extérieur. D'ailleurs, ce dernier est un grand succès avec 60% des ventes. Cela va probablement se tasser, mais je n'ai jamais vu cela nulle part.

Quels sont les produits phares d'une boutique de foot ?
Le maillot est le produit n°1. C'est le plus vendu et le plus identitaire, car tu peux le porter dans n'importe quelle circonstance et quelle que soit la météo. C'est aussi celui que portent les joueurs. Quand tu es en vacances, tu es fier de porter ton maillot. Actuellement, on vend aussi beaucoup de masques, mais c'est lié à la période Covid-19. La logique voudrait que ce soit l'écharpe, le bonnet puis dans une moindre mesure les fanions et les porte-clés. D'ailleurs, on a de jolis bonnets. J'espère qu'il fera froid cet hiver et que les gens auront besoin de mettre quelque chose sur leurs oreilles (sourire).

En complément de la gamme officielle Puma, vous proposez des tee-shirts ou des polos. C'est important d'avoir des produits plus abordables ?
C'est d'autant plus important que la gamme Puma est le reflet de ce que portent les pros. Cela veut dire que ça ne change pas entre le 1er juillet et le 30 juin. On a donc décidé avec l'équipementier d'aller chercher d'autres produits de la marque que l'on va pouvoir sigler avec le logo du club et proposer à des prix de vente assez bas. L'idée est de renouveler régulièrement la boutique pour que les supporters y trouvent toujours de la nouveauté.

On y découvre aussi des produits plus originaux comme des tabliers de cuisine, des chopes de bière ou des gourdes en métal…
On y trouvera aussi trois ou quatre fanions différents tout au long de la saison. Même si c'est un peu compliqué de diminuer les stocks rapidement avec le Covid-19 et la limitation à 5 000 spectateurs, l'idée est de partir sur de petites quantités. Bien sûr, on gardera le produit qui se vend bien. Mais quand on aura vendu tous les tapis de souris, on en proposera un autre avec un design différent. On va aussi par exemple faire des puzzles et renouveler régulièrement toute une offre de produits à moins de 15 €.

Avant le match contre Le Havre, vous avez lancé une offre avec des places offertes pour l'achat de deux maillots. Est-ce que vous allez régulièrement proposer de nouvelles offres ?
On ne peut pas systématiser ce type d'opération. Mais, il est important que l'on puisse régulièrement faire vivre cette boutique à travers des primes à l'achat ou des jeux concours. On a par exemple envisagé de faire gagner sur Facebook les panneaux lumineux PUMA ASNL qui sont dans la boutique. On pourrait aussi faire signer des paires de gants à Baptiste Valette et les faire gagner. Cela a très bien marché avec le club d'Amiens.

Vous avez également créé un nouveau site internet de vente en ligne. Cela représente une grande partie de vos ventes ?
Oui, d'autant plus que la fréquentation est moindre les soirs de matchs du fait du Covid-19. Il est aussi important de pouvoir offrir l'opportunité de s'équiper aux couleurs de l'ASNL à tous les supporters expatriés qui n'ont pas la chance de venir régulièrement voir leur équipe. On a déjà envoyé des colis en Arabie Saoudite, en Nouvelle-Zélande, au Canada ou aux États-Unis.

RÉTRO

DI CARO PRESTIGE DE L'OM

Ange Di Caro a apporté à l'ASNL, au début des années 1970, le sourire et le prestige de l'Olympique de Marseille. L'attaquant phocéen a disputé trois saisons sous le maillot rouge et blanc, faisant preuve de vivacité et de tempérament. Gigi à Nancy, c'est le souvenir des années fondatrices du club lorrain aujourd'hui quinquagénaire. Ange Di Caro, établi en famille dans le Jura, a conservé dans son cœur l'image de l'ASNL.

On l'appelait Gigi. C'était le nom chantant qui s'accrochait à ses origines méditerranéennes. Quand il a signé à l'ASNL, en 1973, tout le monde, dans l'entourage du club, s'est dit qu'un peu de l'OM montait dans l'Est pour lui apporter prestige et soleil. « *Je suis resté trois ans à Nancy, et j'y ai passé d'excellents moments* », se souvient Ange Di Caro qui a conservé un pied dans le foot, près de Dôle où il vit désormais.

L'image lumineuse qui lui reste, c'est Michel Platini. « *J'ai eu l'immense bonheur de le connaître à Nancy. C'étaient ses débuts, mais je me souviens bien de lui* », précise celui qui avait côtoyé Josip Skoblar, l'immense talent que Marseille avait placé à la pointe de sa division offensive. Di Caro avait sa place dans l'attaque marseillaise, mais lorsque Jairzinho posa ses valises au stade Vélodrome avec une pièce d'identité sur laquelle figurait un titre de champion du monde, Gigi comprit que le moment était venu pour lui de changer d'air. À Marseille, dorénavant, il jouerait un peu moins.

Voilà l'histoire de sa venue à Picot, en même temps d'ailleurs que deux joueurs de bon calibre : Denis Bauda et Michel Prost, lequel n'avait aucun lien de parenté avec le champion du monde des pilotes de Formule 1. Avant la venue de Di Caro à Nancy, il y avait eu un mouvement inverse scellant une sorte d'amitié entre l'ASNL et l'OM, puisque Antoine Kuzowski n'était pas resté sourd, l'année précédente, aux appels de la Canebière.

Ange Di Caro pouvait être efficace au centre ou à l'aile gauche. « *Avec Antoine Redin*, se souvient-il, *l'entraînement était rigoureux et j'aimais cela. Le président Cuny n'était pas facile, mais les résultats étaient là.* » Le Méditerranéen valait une dizaine de buts par saison. L'AS Nancy-Lorraine en était satisfaite. Mais au bout de trois ans, l'enfant du sud ressentit le besoin du changement. Il mit le cap vers Laval où il continua d'envoyer le ballon dans les filets, sans guérir pour autant de son envie maladive de bouger. Il y eut Reims, Bordeaux, puis Béziers et Tavaux.

Beaucoup de changements d'air et toujours la même envie de servir le club qui lui faisait confiance. « *Mais l'ASNL est restée au fond de mes tendres souvenirs*, prévient Gigi. *Je regarde chaque semaine, les résultats de l'équipe et je suis resté en contact avec Paco Rubio qui vient de prendre sa retraite. Nancy a besoin de retrouver du souffle. Je ne suis pas inquiet pour ce club, car je me dis que les grandes équipes finissent toujours par revenir.* »

Acceptons-en l'augure. Ange Di Caro faisait chanter le foot, avec son accent d'en bas. Il demeure parmi les noms que l'AS Nancy-Lorraine a enrôlés dès le début de son histoire. Et les noms sont faits pour s'inscrire dans la légende. Gageons qu'ils sauront ajouter d'autres figures au chemin que suit avec envie, aujourd'hui encore, le club du président Jacques Rousselot dont la tunique est frappée de l'emblème « *qui s'y frotte s'y pique* ».

Christian Portelance,

Journaliste, auteur de l'ouvrage AS Nancy-Lorraine, des épopées et des hommes, paru aux éditions Alan Sutton (collection Mémoire du Football).

En bref

Né le 1er janvier 1949 à Tunis
1959 : première licence à Salon de Provence
1966 : contrat OM
1973 : contrat ASNL
1976 : contrat Laval
1979 : contrats Reims puis Bordeaux
1981 : contrat Béziers
1982 : contrat Tavaux-Damparis

Les stars Skoblar et Papin

Ange Di Caro aime rappeler qu'il a figuré, au début de sa carrière professionnelle, dans la même attaqua que Josip Skoblar. Skoblar, c'était le fer de lance de l'OM dont le magicien se nommait Roger Magnusson. « Josip, savoure Gigi, était merveilleux. Il marquait quarante buts par saison ! » Entre Skoblar et Papin, le prestige n'est pas tranché. « Ces deux joueurs de Marseille étaient des tueurs. J'en ai parlé, il y a peu de temps encore avec JPP, indique Ange Di Caro. Voilà des avants ! »

LES ATTENTIONS QUI COMPTENT

Groupama

Jusqu'au 30 avril 2021

JUSQU'À 250 € OFFERTS SUR VOS NOUVEAUX CONTRATS*

AUTO · HABITATION · SANTÉ · ACCIDENTS DE LA VIE

groupama.fr

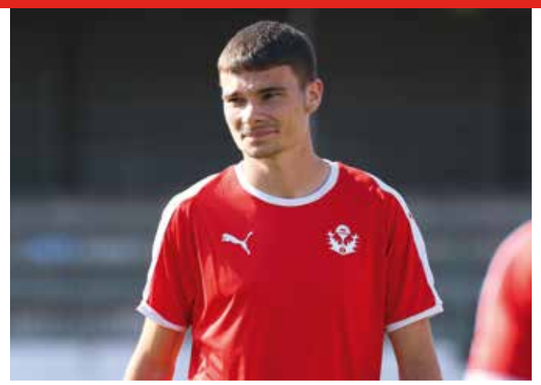
*** Soit 50 euros offerts sur la cotisation de la première année d'assurance pour la souscription d'un contrat Groupama Conduire, Groupama Habitation et Garantie des Accidents de la Vie et 100 euros offerts sur la cotisation de la première année d'assurance pour la souscription d'un contrat Groupama Santé Active ou Groupama Santé Active Senior sous réserve d'un montant minimum de 200 € TTC de cotisation annuelle par contrat d'assurance souscrit du 04/01/2021 au 30/04/2021. Chaque contrat peut être souscrit séparément. Voir conditions en agence.**

Groupama Grand Est, Caisse Régionale d'Assurances Mutuelles Agricoles - 101 route de Hausbergen CS 30014 Schiltigheim 67012 Strasbourg Cedex - 379 906 753 RCS Strasbourg. Entreprise régie par le Code des assurances et soumise à l'Autorité de contrôle prudentiel et de résolution, 4 place de Budapest, CS 92459, 75436 Paris Cedex 09. Document et visuels non contractuels, sous réserve d'erreurs typographique Crédit photo : Aurélien Chauvaud - 01/2021

Groupama
la vraie vie s'assure ici

HORS-JEU

GRÉGOIRE LEFEBVRE



J'AIME

> **Les spectacles d'humour.** J'en ai vu beaucoup à Paris quand je jouais au Red Star. Je suis aussi allé voir Kheiron à Ludres. Mon préféré est Fary.

> **Ma chienne Plume.** C'est un cocker anglais. Je vais la promener au parc Richard-Pouille à Vandoeuvre, au parc de l'Embanie à Heillecourt ou en forêt.

> **Les voyages, où l'on vadrouille tout le temps.** Je n'aime pas rester à l'hôtel. Lors de notre séjour à l'île Maurice, on se levait tous les jours à 6 heures du matin pour aller découvrir l'île. J'ai aussi beaucoup aimé la Guadeloupe et me rends souvent en Corse voir des amis. C'est très dépaysant alors que tout proche du continent.

> **Le jeu vidéo FIFA.** Je jouais en ligne avec le mode UltimateTeam, mais n'ai plus le temps depuis la naissance de ma fille. J'aime bien recruter le milieu de Tottenham Moussa Sissoko, car il n'est pas cher, puissant et rapide.

> **Les rappeurs français comme Nekfeu ou Orelsan.** J'écoute aussi du rap américain, de la pop ou de l'électro.

> **Les films qui véhiculent un message comme par exemple Les Misérables ou 7. Koğuştaki Mucize.** Cet excellent film turc découvert sur Netflix raconte l'histoire d'un handicapé mental arrêté à tort pour le meurtre d'une enfant.

> **Le violon.** J'ai joué de cet instrument pendant six ou sept ans, mais j'ai dû stopper les cours lors de mon entrée au centre de formation d'Auxerre. C'est difficile, car il faut vraiment bosser pendant plusieurs années avant de pouvoir jouer quelque chose d'agréable, mais ça me plaisait.

> **Les jeux de société.** On joue souvent au Perudo lors des déplacements en bus. Il nous arrive aussi de faire une partie des Loups-Garous de Thiercelieux à l'hôtel. Je me suis acheté plusieurs jeux pendant le confinement : Codenames, Jaipur et Patchwork.

> **Les spécialités savoyardes comme la raclette ou la tartiflette,** alors que je n'aime pas du tout le fromage à la fin d'un repas. Je cuisine aussi un peu : des cordons-bleus maison, des quiches ou du crumble à la poire.

> **Les vidéos de tennis.** Je ne suis pas friand de matchs, mais plutôt de compilations que l'on trouve sur internet. J'aime bien regarder celles du François Benoît Paire ou de l'Australien Nick Kyrgios.

> **Twitter.** C'est mon réseau social préféré pour m'informer, mais aussi pour m'amuser. On y trouve des tweets vraiment très drôles et sans aucune limite. Je conseille les comptes de MaLigue2, Scipion ou Pierre Bouby.

> **Venise.** La petite île de Burano juste à côté est encore plus colorée.

> **La série télé La Flamme.** J'aime l'humour de Jonathan Cohen. C'est bien délirant et me rappelle un peu les films OSS 117. J'ai également apprécié les séries Last Kingdom, Murder ou Casa de Papel.

J'AIME PAS

> **Les films d'action** avec plein d'explosions et ceux de science-fiction.

> **L'émission télé Touche pas à mon poste.**

> **Les rappeurs trop commerciaux.**

> **Les gens qui se plaignent tout le temps et les fainéants.**

> **Les sacoches.**

> **Jouer seul à Call of Duty,** car je suis trop nul. J'ai besoin que mon frère vienne m'aider lors d'une partie en ligne.

Agence conseil en communication
et création publicitaire

PILOTECOM

37BIS RUE DES JARDINIERS
BP 80344 - 54006 NANCY CEDEX
TÉL. 03 83 96 33 66 - FAX 03 83 96 33 88
E-mail : jterrible@pilotecom.com

SOLDES

DU 20 JANVIER AU 16 FÉVRIER 2021

-20%

SUR TOUTE LA BOUTIQUE !

AVEC DES REMISES JUSQU'À

-60%*

LIVRAISON OFFERTE À PARTIR DE 100 €

NANCY LORRAINE 1967

ASNL PUMA STORE

* SUR UNE SÉLECTION DE PRODUITS